

Les Ris, les Jeux & les Graces ;  
 Quel bonheur pour mes desirs !  
 Viens d'une main secourable  
 Chasser l'ennui qui m'accable ,  
 Et me rendre aux vrais plaisirs.

Par M. G. de B.



LETTRE de M. D. F. à M. D. L. R.  
*au sujet de la Consécration que M. l'Evêque  
 de Marseille a fait de son College à l'Im-  
 maculée Conception de la sainte Vierge.*

**R**ien de si frappant, Monsieur, que le Spectacle édifiant que M. l'Evêque de Marseille vient de donner dans son College. Vous n'ignorez pas que son zèle pour la Religion le lui a fait fonder. Il voit depuis quinze ans que le Ciel répand tous les jours de nouvelles bénédictions sur son Ouvrage, & c'est pour en attirer encore de plus abondantes qu'il l'a voulu consacrer à l'Immaculée Conception de Marie. Pour rendre cette Consécration éternelle, il a fait élever dans la cour du College une Statue de la Vierge immaculée, de Marbre blanc, enchauffée dans une niche incrustée des Marbres les plus précieux, d'un dessein & d'un goût exquis, sous laquelle on lit cete Inscription.

D. O. M.

1702 MERCURE DE FRANCE

D. O. M.

GYMNASIUM HOC

SUI ERGA CIVES MASSILIENSÉS AMORIS

PERENNE MONUMENTUM EREXIT.

ERECTUM

VIŒGINI SINE LABE CONCEPTÆ

DICAVIT ET CONSECRAVIT

HENRICUS - XAVERIUS DE BELSUNCE DE

CASTELMORON,

EPISCOPUS MASSILIENSIS ;

COLLEGII FUNDATOR.

ANNO SALUTIS M. DCC. XLII.

Il destina le 29. du mois de Juillet dernier à cette auguste & pieuse Cérémonie. La cour des Classes fut tendue de belles Tapisseries. Elevé sur une estrade & sous le Dais en habits Pontificaux, assisté de tous les Peres du College, le Prélat fit, au bruit des Trompettes, Timbales & Tambours, la Bénédiction de la Statuë ; ensuite prenant la parole & l'adressant tantôt aux Ecoliers, tantôt à leurs Peres & Meres, tantôt aux Jésuites, enfin à tout le Peuple qui étoit accourû en foule à cette Fête, il parla des vertus de la Ste Vierge, & sur tout du Privilege singulier de son Immaculée Conception, avec cette éloquence qui lui est si naturelle, & qui lui attire les  
cœurs

cœurs & l'attention de tous ceux qui se trouvent à ses fréquentes & pathétiques Exhortations. Les larmes couloient des yeux de tous les assistans; & qui n'en auroit pas versé, sur tout lorsque la torche en main, ce grand & pieux Prelat prosterné aux pieds de MARIE, lui consacra une Jeunesse qui lui est si chere? Que ne dit-il pas de touchant? Il faudroit être un autre lui-même pour le raconter. Que le Diocèse de Marseille est heureux d'avoir un tel Pasteur! Que l'amour des Diocésains pour le Pasteur est sincere! Il prend la source dans la tendresse que ce généreux Prélat a pour leurs Enfans, & dans les exemples de Vertu qu'il ne cesse de leur donner. Mais si tous les Spectateurs verserent des larmes en entendant la voix du Pasteur, que le Pasteur fut touché de voir le grand nombre d'Ecoliers qui fréquentent le College, suivre son exemple & se prosterner à leur tour devant l'Immaculée Marie, pour s'y consacrer! L'air retentit des Cantiques de louanges à l'honneur de la Mere de Dieu. Les Professeurs du College signalerent leur zèle & leur pieté en cette occasion, en inspirant à leurs Eleves les sentimens pour Marie, que la Compagnie, dont ils sont Membres, a gravés profondément dans leurs cœurs. J'aurois bien voulu vous envoyer les Pièces de Poësie qu'ils leur firent reciter. L'esprit, la pieté

il punit les coupables, & récompense les Gens de bien.

En déracinant le crime il détourne les jugemens sévères de Dieu, & les foudres de sa colere de dessus un peuple souvent impie, sur lequel ils étoient prêts de tomber.

Il en est de même de ceux qui sont dépositaires du pouvoir que le Prince met en leurs mains pour l'administration de la Justice, ce qui est fort bien expliqué par ce beau Quatrain :

Quand les Juges pieux, à leur devoir fidelles,  
Accablent sous leurs coups les têtes criminelles,  
Les Dieux sont satisfaits, & désarment leurs mains,  
Du Tonnerre tout prêt à frapper les Humains.

Dès qu'un peuple perd le respect qu'il doit à la Justice, dès qu'il se défacoutume à la considérer comme sainte & inviolable, dès qu'il tâche de décréditer ou d'effrayer ceux à qui l'on en a confié la dispensation; dès que les Juges se livrent à des impressions étrangères aux Loix, & que l'équité n'est plus chés eux le poids du Sanctuaire où se pesent leurs jugemens, on peut conclure que ç'en est fait d'une telle Nation, & qu'elle travaille à hâter sa propre ruine.

Rien n'est plus utile que la Loi qui soutient

tient dans leur dignité & dans leur pouvoit les Ministres de la Justice , tant qu'ils se conduisent bien , & qui les rend indépendans des perturbateurs du repos public ; quoique d'un rang quelquefois supérieur à eux.

Ce bon ordre a été principalement établi par celui qui est aujourd'hui le Chef de la Justice en ce Royaume ; de tels Personages doivent être considérés comme des Anges tutélaires envoyés du Ciel pour le bien & le salut des Nations entières , & ils méritent que pendant leur vie on leur rende les mêmes honneurs , qu'on ne refuse jamais à leur mémoire , après leur mort.

Le véritable Juge , de quelque état qu'il soit , est celui qui en suivant les Loix de sa Patrie , résiste avec fermeté à la crainte , à la haine , aux sollicitations , à la pitié même dans leur exécution ; toute passion ( même , la plus pardonnable ) qui entre dans ses décisions , y laisse toujours quelque teinture d'injustice , au lieu que la droiture & l'impartialité le rendent inaccessible à toute considération , & à tout respect humain.

Cette droiture inflexible écarte l'esprit de parti , l'amitié la mieux cimentée , & les liens les plus respectables du sang. Aussi dépeint-on la Justice, aveuglée en quelque manière par un bandeau qu'on lui met sur les

E yeux.

yeux , pour nous faire comprendre que son attention doit être entièrement fixée sur ces deux objets , *aquum & bonum* , sans permettre que des objets étrangers donnent ouverture au moindre préjugé , ni à la moindre distraction.

Le Magistrat se doit au Public tout entier. Esclave honorable de sa Dignité , il en respecte les fonctions ; il en médite les devoirs , il se prête à tout ce qu'elle exige de lui ; son tems est une espece de Trésor toujours ouvert au besoin de ses Concitoyens ; ses occupations ne dépendent pas de son goût , ni de son caprice ; elles sont engagées à la Justice & à l'Etat ; la Science , qui éclaire son esprit , ne le séduit point ; il propose ses avis sans ostentation ; il écoute ceux d'autrui sans jalousie ; il est aussi content d'apercevoir la vérité par des lumières étrangères que par les siennes ; il ne cherche qu'à la découvrir , sans se faire honneur de la découvrir ; il ne se considère point lui-même dans ce qu'il fait ; le bien public est le seul objet de ses démarches & de ses soins , & pourvû que cet objet soit rempli au gré de ses souhaits , tout son intérêt personnel lui est étranger dans ses fonctions : inutilement étalons-nous des dehors réglés , lorsque l'intérieur ne l'est pas ; c'est par le cœur qu'il faut commencer les attaques , pour remporter une victoire solide. Une

Une conduite hypocrite , une probité apparente, est toujours sujette à se démentir, mais lors qu'on est parvenu à se mettre au-dessus de tous les intérêts particuliers , rien n'empêche plus qu'on ne se livre à l'amour de la Justice , & par conséquent du bien public ; qui en est la fin principale ; c'est la perfection & l'héroïsme de tous ceux qui sont en place pour rendre la justice à qui elle appartient , en résistant avec vigueur aux obstacles qui peuvent arrêter ou suspendre l'effet de l'amour qu'on a pour cette Reine des vertus.

Ce qui nous est rapporté à ce sujet par un Historien Persan, mérite l'attention des Gens de bon goût , & ne peut que faire plaisir au Lecteur.

Un Sultan de cette Nation étant campé avec son armée dans une Plaine peu habitée , un Officier de distinction entra par force dans la maison d'un Payfan , & trouvant sa femme jolie , il chassa le mari , pour lui faire avec plus de liberté l'affront le plus cruel & le plus sensible.

Le lendemain, le pauvre homme en porta sa plainte au Sultan , lequel justement irrité de cette violence , sans en connoître l'Auteur , lui dit qu'aparamment il rendroit bien une seconde visite à son épouse , & qu'en ce cas il n'avoit qu'à l'en venir informer sur le champ ; c'est ce qui arriva trois jours après.

E ij L'Officier

L'Officier rentra dans la cabane du Laboureur , qui en fut chassé comme la première fois , & qui alla d'abord à la tente du Prince pour l'en informer , surquoi le Sultan prit la noble résolution d'aller en personne examiner le fait , & il arriva chés le Payfan sur le minuit : comme ceux qui l'accompagnoient portoient des flambeaux allumés , il leur ordonna de les éteindre , d'entrer dans la maison sans faire de bruit , de se saisir du coupable & de le faire mourir sur le champ, ce qui fut exécuté fort exactement: le cadavre fut porté hors de la hutte & placé aux pieds du Sultan, qui le voulût ainsi.

Alors ayant commandé qu'on rallumât les flambeaux , & qu'on se plaçât en cercle autour du mort , il se mit à le considérer attentivement , après quoi montrant une certaine satisfaction que l'on vit peinte sur son visage , il se prosterna contre terre , & resta long-tems dans l'attitude d'un homme qui prie avec ferveur : puis s'étant relevé , il ordonna au Payfan de lui apporter à manger de ce qu'il avoit chés lui. Il fut obéi & mangea de grand apétit les mets grossiers que le bon homme avoit mis devant lui sur l'herbe.

Le Payfan voyant le Monarque de bonne humeur , eut la hardiesse de lui demander la raison de toute cette conduite , & le Sultan voulant bien satisfaire sa curiosité , lui répondit

pondit ce qui suit : Dès que tu m'eus instruit de l'affront qu'on t'avoit fait , je trouvai tant d'énormité dans ce crime , & une si grande hardiesse à le commettre ( pour ainsi dire à ma vûë ) que je m'imaginai que selon les aparences , le coupable ne pouvoit être qu'un de mes fils , & qu'aucun autre n'auroit osé porter l'insolence jusqu'à ce point , ce qui me détermina à faire éteindre les flambeaux , de peur que voyant à leur lueur des traits chéris , cette vuë ne me portât à sacrifier la justice à l'amour paternel ; lors qu'à la lumière des flambeaux rallumés j'ai découvert que c'étoit un autre coupable , j'en ai senti une joye inexprimable , & je me suis mis à genoux pour en rendre graces à Dieu , & si je mange avec tant d'avidité des mets dont tu me regales , ne t'en étonne point ; sçaches que l'inquiétude qui a déchiré mon ame depuis que tu m'as informé du fait , m'a empêché de prendre la moindre nourriture jusqu'à cet instant que je vois mon grand trouble calmé par une joye & une satisfaction que je n'osois presque esperer de goûter.

Bel exemple de l'amour de la Justice dans le cœur d'un Mahométan ; mais il y a par tout des Héros en tout genre , & la Justice & la Verité sont de tous les Pays.



*A M. JOLY, Chanoine de la Chapelle-  
au-Riche de Dijon, sur son Livre intitulé :  
Eloges de quelques Auteurs François ,  
in-8°. A Dijon , chés P. Marteret , 1742.*

**Q**UE ces ELOGES curieux,  
Où , malgré la Parque ennemie ,  
Plus d'un Auteur reçoit une nouvelle vie ,  
Me paroissent judicieux !  
Dans ce genre d'écrire ils m'offrent un modèle.  
Puis-je mieux les apprécier ,  
Qu'en te déclarant que mon zèle  
Vient dans mon Cabinet de les associer  
Aux ELOGES de Fontenelle ?

*Par M. C \* \* :*

*Au même , par le même.*

**A**UTEUR trop timide & modeste , (1)  
Je sçais, bien mieux que toi, ce que ton Livre vaut  
Je n'y trouve qu'un seul défaut ,  
Défaut , sans doute , manifeste ;  
C'est que ton nom connu dans le sacré Vallon ;  
Ne s'y découvre en nulle page.  
Ton nom eût pourtant fait l'éloge de l'Ouvrage ,  
Comme l'Ouvrage encôre eût illustré ton nom..

(1) *L'Auteur n'a point mis son nom à la tête de  
son Livre , ni ailleurs.*

ON

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes du Mercure d'Août par *Navire*, *Langue* & *Bréviaire*. On trouve dans le premier Logogryphe, *An*, *Lange*, *Nuë*, *Ange*, *Eau*, *Glane*, *Glüë*, *Lune*, *Un*, *Gale*, *Gula*, *Van*, *Age*, *Ave*, *Alun*, *Angle*, *Agen*, *Val*, *Aleu*, *Venal*, *Vega*, *Auge*, *Nage*, *Lave*, *Vena*, *Vag*; & dans le second, *Eve*, *Verre*, *Brie*, *Braire*, *Rire*, *Vie*, *Rêve*, *Bieure*, *Bierre*, *Raie*, *Eau*, & *Air*.



E N I G M E.

**N**ous sommes grand nombre de sœurs,  
 Qu'un même nœud étroitement assemble;  
 Esclaves, sans sentir le poids de nos malheurs,  
 Nous ne servons jamais ensemble.  
 Propres à la Société,  
 A l'usage de tous les hommes,  
 De la plus sombre obscurité  
 Nous faisons naître la clarté.  
 Lecteur, tu sçais à présent qui nous sommes;  
 Et tu nous as souvent donné la liberté.

*Laffichard.*



## LOGOGYPHE.

**L'**Amant, par mon secours, fair part de ses transports

A la Belle qui fait le bonheur de sa vie ;

Le Politique me confie

Ses impénétrables ressorts,

Et le Poëte, plein du beau feu qui l'inspire,

M'abandonne le soin de publier ses Vers.

Malgré cela, Lecteur, oserai-je le dire ?

On me noircit, on me déchire,

Et je reçois mille outrages divers ;

Mais si tu veux que je t'apprennes,

En t'épargnant de grandes peines,

Les mots renfermés dans mon nom ;

En voici clairement l'énumération.

Une pomme, à laquelle

Un tendre Amant

Compare ordinairement

La couleur vive & naturelle

Du visage de celle

Qui l'a rendu sensible à ses charmes vainqueurs

Une babillarde éternelle,

Image de ces sots parleurs ;

Qui fatiguent leurs Auditeurs

Par d'inutiles verbiages ;

Quelque chose d'assés léger ;

Cependant pour s'en décharger ;

Un

Un Roy de l'Orient prend du monde à ses gages.

En faveur des humains

Ce qu'une fertile Déesse

Tous les Etés répand à pleines mains ,

Et qui nous remplit d'allegresse.

Adieu , Lecteur , j'en ai déjà trop dit ,

Je dois , en me taisant , ménager ton esprit.

*De Haulletterre , de Dreux.*

\*\*\*\*\*

## NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

**R**ECUEIL de plusieurs Pièces de Poësie & d'Eloquence, présentées à l'Académie des Jeux Floraux l'année M. DCC. LXII. avec les Discours prononcés dans les Assemblées publiques de l'Académie, 1. vol. in-8°. de 230. pages, *A Toulouse*, chés Claude-Gilles *le Camus*, seul Imprimeur du Roy & de l'Académie des Jeux Floraux.

A la tête de ce Recueil est l'Ode qui a remporté le Prix par le jugement de l'Académie, en la présente année 1742. Elle est de M. le Chevalier DE LAURE'S, fils de M. le Doyen de la Cour des Aides de Montpellier. On fera, sans doute, bien aise de la trouver ici.

E v LES

## LES AVANTAGES DE LA VIEILLESSE,

O D E.

**T** El qu'un Cigne aux bords du Méandre ,  
 Quand la mort va fermer ses yeux ,  
 Des derniers Chants qu'il fait entendre  
 Charme les Hommes & les Dieux ;  
 Tel prêt à quitter la lumière ,  
 Dieu du Pïnde , dans ta carrière ,  
 Je vais étonner mes Rivaux :  
 A tes soas j'accorde ma Lyre ,  
 Et nouveau (a) Sophocle , j'aspire  
 A tes triomphes les plus beaux.



O Mortel , dont le cœur avide  
 Vole après un bien qui te fuit ,  
 Ma voix de l'erreur qui te guide  
 Vient dissiper l'épaisse nuit.  
 Abandonne un espoir frivole ;  
 Et contre le tems qui s'envole ,  
 Ingrat , rougis de murmurer :  
 Libre du joug de la Jeunesse ,  
 C'est dans les bras de la VIEILLESSE  
 Que tu vas bien-tôt respirer.



(a) *Sophocle remporta le Prix de la Tragédie dans un âge très-avancé.*

T U

Tu disparois, obscur nuage,  
 Fan ôme, qui m'as trop séduit;  
 Le calme succede à l'orage;  
 Le jour le plus serain me luit.  
 Ma vie à cet instant commence,  
 La raison & l'expérience  
 Eclairent, rassurent mes pas:  
 Je cueille, même après l'Automne,  
 Des Fruits mûrs, que la Vertu donne,  
 Et que le tems ne détruit pas.



Lance tes traits, Amour perfide,  
 Fais briller tes charmes trompeurs:  
 LA VIEILLESSE me sert d'Égide;  
 Je ris de tes vaines fureurs;  
 Jadis aux Bacchantes fidèle,  
 Sur leurs traces, fils (b) de Séméle,  
 J'honorois ta Divinité:  
 Mon culte est enfin raisonnable,  
 Et ton Nectar coule à ma table  
 Des mains de la sobriété.



Le Regne passager de Flore  
 N'offre que de vaines couleurs:  
 Telle est, ô Beautés, votre Aurore;  
 Cessez d'idolâtrer ses fleurs:  
 Si les rides font fuir les Graces,

(b) *Bachus.*

Le Temps amène sur ses traces  
 Des biens plus vrais & plus constants :  
 ISAURE (c) à son dixième lustre  
 Brilloit déjà d'un plus beau lustre  
 Qu'aux premiers jours de son Printemps.



Arrête, téméraire Icare ;  
 Sui ton Pere au milieu des Airs :  
 Mais que vois-je ? hélas il s'égare ;  
 Dédale seul franchit les Mers.  
 Ainsi périra la Jeunesse ,  
 Qui sur la voix de la VIEILLESSE  
 Ne reglera point son effort.  
 Jamais le jeune Télémaque  
 N'auroit revû les Murs d'Iraque ;  
 S'il n'eût eû pour guide Mentor.



Dieux ! sous mes pas la Terre s'ouvre ;  
 Quels objets ! quel abîme affreux !  
 Mon œil effrayé vous découvre ,  
 Noir Tartare , terribles feux :  
 Que de Paris , que de Narcisses ,  
 En proye aux plus cruels supplices ,  
 Gémissent sur ces tristes bords !  
 Mais dans les Champs de l'Elisée ,

(c) Il conste par l'Épithaphe de Clémence Isaura ,  
 que Papyre-Masson envoya aux Capitouls de Ton-  
 louse , qu'elle a vécu cinquante ans.

Si je vois un fils de Thésée ,  
Que j'y puis compter de Nestors !



Le sang , la flâme , le ravage ,  
Annoncent les jeunes Héros ;  
Infatiables de carnage ,  
Ils lassent la main d'Atropos.  
Octave , au Printems de sa vie ,  
Est un Tigre , dont la furie  
Immole Rome à ses projets ;  
Mais mûri par l'âge , il est Homme ;  
Octave enfin , l'amour de Rome ,  
Est le Pere de ses Sujets.



Que les limites d'un Empire  
Changent au gré du Conquérant :  
Le Vieillard que Minerve inspire ,  
Par les Loix qu'il dicte est plus grand.  
Accourez des demeures sombres ,  
Venez l'attester , fieres Ombres ,  
Et de Licurgue & de Minos.  
Où vais-je chercher des exemples ?  
France , dans FLEURY tu contemples  
Un Sage qui fait les Héros.



O Tems , que ta fuite est utile !  
Mon ame en sent l'heureux effet :  
Hâte-toi , soumets cette Argile ,

Qu'anima-

## 1020 MERCURE DE FRANCE

Qu'anima le (d) fils de Japer.  
En affoiblissant nos entraves,  
Tes coups soulagent des Esclaves,  
Courbés vers les terrestres Lieux.  
Plus ta main frappe la matière,  
Plus mon esprit rompt la barrière  
Qui sépare l'Homme des Dieux.

*Infirmitas corporis sobrietas mentis est.*

Ambr. in Hexam. Lib. 1.

*L'Histoire, la Vanité des Biens du Monde, les Avantages du Travail, les Plaisirs de la Vie Rustique, le Bonheur, LES BOURBONS, les Fleurs, sont le sujet de sept autres Odes qui suivent dans le Recueil, celle qui a remporté le Prix; lesquelles ont concouru & ont aussi leur mérite.*

On trouve à la page 45. le Poëme, qui a remporté le Prix de ce genre, par le même Jugement. Il est encore de M. DE LAURE'S, Auteur de l'Ode Couronnée. Le sujet en est grand & noblement exécuté, comme on va le voir.

### L'ÉTABLISSEMENT DES CHEVALIERS DE RHODES A MALTE.

#### POÈME.

J'entreprends de chanter l'Isle Sainte & Guerrière ;

(d) *Prométhée,*

Qui

Qui sert à l'Occident de puissante Barrière ,  
 Le Rempart des Chrétiens , l'effroi des Ottomans  
 Verité , tu vas seule animer mes accens.

Rhode ( a ) , où ses Chevaliers depuis quarante  
 lustres ,

Faisoient briller la Croix par mille exploits il-  
 lustres ;

Rhode , que secondé de deux cent mille bras ,  
 Mahomet assiégea , mais ne renversa pas ,

Livrée à Soliman par les complots d'un ( b ) Traître ,  
 Malgré sa résistance alloit changer de Maître ,

Quand Villiers , digne Chef de tes vaillans Guer-  
 riers ,

S'adresse au Dieu qui donne ou flétrit les Lauriers :  
 Toi , qui peux d'un seul mot anéantir la Terre ,  
 Arme ton bras , Grand Dieu , fais gronder ton  
 Tonnerre ;

Que nos fiers ennemis foudroyés par tes coups ,  
 Portent ces mêmes fers qu'ils ont forgés pour  
 nous.

Frappe : que le dernier d'une Race infidèle  
 Connoisse, en expirant, que tu combats contre elle.  
 Le Ciel , sans l'exaucer , écouta ce Héros ;  
 Une voix annonça ses Decrets par ces mots :  
 Cede , sage Villiers : la suprême Puissance

(a) Il y avoit environ deux cent ans que les Che-  
 valiers de S. Jean de Jerusalem étoient possesseurs de  
 Rhodes.

(b) Damaral , Chancelier de l'Ordre.

## 1022 MERCURE DE FRANCE

Pour ton Persécuteur fait pancher sa balance :  
Cede ; Dieu dans ce jour fécondant ses Exploits ;  
Permet que le Croissant l'emporte sur la Croix :  
Abandonne ces lieux ; pars : sa main sécourable  
Te conduira bien-tôt dans un Port favorable.  
C'est-là que tes Guerriers , par des faits éclatans ;  
Triompheront toujours & du fort & des tems.  
Le Prince , pénétré de cette voix Divine ,  
Leve les yeux au Ciel ; il soupire , il s'incline ,  
Et fidèle à son Dieu , mais Grand dans son mal-  
heur ,

Paroît ceder au Ciel & non pas au Vainqueur.  
Quel spectacle touchant ! Je vois vos destinées ,  
O glorieux vaincus , aux flots abandonnées :  
Ce n'étoit pas assés que Solime à vos yeux  
Eût fléchi sous le joug d'un Tyran odieux ;  
Ce n'étoit pas assés que le bras de l'Impie  
Vous eût chassés des Lieux teints du Sang du  
Messie ;

Il faut encore , il faut qu'après tant de travaux ,  
Sanglans , percés de coups , vous erriez sur les  
flots.

Sur vos fronts consternés , dans ce morne silence,  
Ah ! que votre douleur parle avec éloquence !  
Vos yeux sont attachés sur les tristes débris  
De ces Tours , de ces Murs brûlés ou démolis.

Des favorables vents pendant les haleines  
Font voler les Vaisseaux sur les liquides Plaines.

Rhode fuit : ô regrets ! . . Mais le Ciel s'obscurcit ;  
L'Air

L'Air sifflé, l'Eclair brille & la Vague mugit.  
 Les (a) Autans déchaînés, les Flots & le Tonnerre  
 Livrent à ces Héros une nouvelle Guerre :  
 Leurs Vaisseaux sont brisés, & mille objets d'hor-  
 reur

Leur présentent sans cesse une mort sans honneur.  
 Daigne les secourir, Grand Dieu, tiens ta pro-  
 messe :

Tu m'entens ; l'Air se calme & la Tempête cesse :  
 La Crète dans ses Ports recueille tes Soldats,  
 Et touché de leurs maux, (b) Clément leur tend  
 les bras

Lui, qui porta jadis la Croix qu'il favorise,  
 Et que tu fis pour eux le Chef de ton Eglise,  
 Ce Tronc mourant, Viterbe, est reçu dans ton  
 sein ;

A l'abri de la foudre il y renaît enfin :  
 Mais c'étoit peu d'avoir conservé ses Racines,  
 S'il n'eût pû désormais fleurir sur ses Ruines.  
 C'est à Clément encor que cet honneur est dû :  
 A ses vœux, à ses cris (c) Charles enfin rendu,  
 Accorde à ces Guerriers un Port sûr & commode ;  
 Malte devient pour eux une nouvelle Rhode.  
 Sur les bords de l'Afrique on voit du sein des  
 Mers,

(a) Vents contraires.

(b) Le Pape Clément VII. qui avoit été Chevalier de Rhodes &c.

(c) Charles-Quint leur accorde l'Isle de Malte.